

du marché suisse. Un différentiel que le cadre attribue au fait que les défibrillateurs portables sont largement répandus outre-Atlantique. «Lors d'un arrêt cardiaque, le délai d'intervention est très court pour secourir une victime, de l'ordre de 3 à 5 minutes. Et chaque minute de perdue diminue les chances de récupérer sans séquelles.»

Le marché des défibrillateurs étant encore balbutiant en Europe, SafeTIC a composé un modèle d'affaires mêlant technologie et marketing pour conquérir le Vieux Continent, et particulièrement la Suisse, deuxième pays à être visé

senquien de la raison de l'activation de l'appareil et se charge de prévenir les secours.

Des partenaires

Le groupe français ne débarque pas seul sur le marché suisse. A côté de Medi24 figurent Philips – le fournisseur du défibrillateur proprement dit –, SFR et un partenaire spécialisé dans le financement, Parship Lease. Une force de frappe taillée sur mesure pour convaincre le maximum de clients. «Nous sommes un groupe coté en bourse et soumis à des impératifs de rentabilité, rappelle Patrick Fornas, prési-

cardiaque. Le groupe de l'orange naz vise des patients touchés par des arythmies ventriculaires chroniques par des appareils dotés de télémetrie sans fil (pour la transmission des données au médecin traitant) et surveillés à distance par le réseau CareLink, intégrant plus de 4000 cliniques dans 30 pays.

Verra-t-on bientôt, comme le souhaite Christophe Jean, des «défibrillateurs à côté de la machine à café» dans toutes les entreprises? Le groupe indique avoir déjà équipé, dès juillet, des clubs sportifs, des entreprises de transport et même un club équestre en Suisse.

centé quelques 6000 arrêts cardiaques respiratoires dans notre pays, dont beaucoup seraient certainement évités si l'entourage des victimes disposait d'un défibrillateur à portée de main. Ce qu'il faut absolument éviter lorsque le cœur ne bat plus ou bat trop vite, c'est que le cerveau soit privé d'irrigation trop longtemps. Si vous portez secours à une personne en détresse cardiaque, vous n'avez que quelques minutes pour tenter de rétablir la circulation sanguine. Le fait de pouvoir recourir à un appareil de ce type peut se révéler déterminant et sauver des vies, pour autant que

comme les gardes, les sapeurs-pompiers ou même des entreprises entières, ne devraient pas s'équiper. A la condition expresse que les défibrillateurs soient en libre-service, clairement localisés et connus du personnel sur place. Je me souviens d'un patient trentenaire sportif, sans antécédent cardiaque, qui participait à une conférence. Sous stress intense, son cœur s'est emballé et risquait l'arrêt. Ce n'est que grâce à l'intervention de son entourage immédiat et l'utilisation d'un défibrillateur que ce patient est encore vivant aujourd'hui. **P. Vt**

Agenda

15 septembre

● «Industry Day» à l'Université de Neuchâtel, dès 9h15.

17 septembre

● Forum de l'économie vaudoise au Théâtre de Beaulieu à Lausanne, dès 9h.
● Remise du Prix Startups.ch Lausanne.
● Petit déjeuner de l'innovation de Creapole à Delémont, dès 9h.

Le patron de RouteRank dans l'élite de l'innovation

Services Prix du MIT pour Jochen Munding

Il a moins de 35 ans et fait partie de l'élite de l'innovation mondiale. Tel est l'avis de la revue du prestigieux Massachusetts Institute of Technology (MIT), qui publie un classement à ce titre et décernera les prix la semaine prochaine.

Jochen Munding, fondateur de la start-up lausannoise RouteRank, garde les pieds sur terre devant ce prix, décroché par le passé par les fondateurs de Google: «La reconnaissance est vraiment très grande. J'ai reçu des fé-

licitations du monde entier, ce qui montre que cette publication est très connue et très lue. C'est le premier prix d'envergure internationale que nous recevons.»

La jeune pousse, sise à l'EPFL, permet de calculer le meilleur trajet donné en fonction de trois critères principaux: celui qui prend le

moins de temps, celui qui coûte le moins cher ou celui qui génère le moins d'émissions CO₂. Après un important contrat décroché avec la Confédération, RouteRank, qui vise au-delà de son site internet des solutions spécialisées pour les entreprises, fait de son développement commercial une priorité. Son patron allemand cultive une forme de discrétion allant même jusqu'à ne pas vouloir révéler le nombre exact de ses collaborateurs. Soit une dizaine, grosso modo.

Depuis quelques semaines, le jeune dirigeant doit gérer une nouvelle composante: les investisseurs. Ils viennent d'ici, de Grande-Bretagne ou des Etats-Unis et veulent mettre de l'argent dans RouteRank. «Le prix a influencé certains professionnels, mais des investisseurs s'étaient déjà manifestés auparavant, précise Jochen Munding. Pour l'instant, nous étudions ces propositions et restons ouverts.» En route vers une première levée de fonds... **Marie-Laure Chapatte**



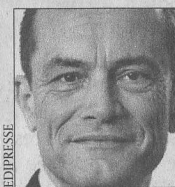
VERONIQUE JOTTERON.COM

«Un hôtel industriel verra le jour à Genève»

Zone La Fondation pour les terrains industriels s'unit aux investisseurs privés à Plan-les-Ouates

La Fondation pour les terrains industriels de Genève (FTI) a soufflé ses cinquante bougies la semaine dernière.

Le Temps: Comment a évolué l'industrie genevoise pendant ce demi-siècle?



Philippe Moeschinger, directeur de la FTI: Ce fut une grande décision de la part du canton, à l'époque, de

mettre en place des zones de développement industriel et de créer la fondation pour les promouvoir. Si, au départ, il y avait une pléthore de terrains et qu'on accueillait les entreprises à bras ouverts, par la suite la question de la place est devenue une préoccupation. Aujourd'hui, je dirais que nous sommes dans la troisième phase, celle très claire de la densification. Il faut qu'un changement de mentalité s'opère. Nous ne pouvons plus travailler à l'horizontale, il faut penser vertical.

– Vous voulez dire construire en hauteur...

– Oui, les patrons sont friands d'espaces au rez-de-chaussée ou au premier étage, mais nous n'avons plus les disponibilités de terrains pour cela. L'image d'un bâtiment à soi, joliment clôturé, doit évoluer. C'est aussi à la FTI d'encourager de nouvelles valorisations, en démolissant pour reconstruire plus dense. Pour cette densification, nous souhaitons également encourager les investissements privés, afin qu'une cohabitation entre les diverses activités soit possible. La politique actuelle de densification est d'atteindre des indices d'utilisation du sol (IUS) de 1, voire plus, c'est-à-dire que pour une surface de parcelle de 1000 m², il faut au moins construire 1000 m² de plancher. Par exemple, dans la zone Praille-Accacias, le coefficient est proche de 1, alors qu'il n'est que de 0,15 au Bois-de-Bay...

– Face à la raréfaction de l'offre de

terrains, le prix du terrain en zone de développement industriel a-t-il pris l'ascenseur?

– Non, car l'Etat de Genève a la possibilité d'exercer son droit de préemption en cas de prix excessifs, qui varie entre 150 à 180 francs le mètre carré pour un terrain en zone de développement industriel et artisanal, et peut atteindre 250 francs le mètre carré si cette dernière accepte certaines activités commerciales.

– Si vous deviez nous citer la zone la plus aboutie...

– ... ce serait assurément celle de Plan-les-Ouates. C'est la première fois qu'il y a eu une vraie réflexion pour en faire une zone à forte valeur ajoutée, technologique, avec des activités similaires et sans trop de nuisances. Beaucoup d'horlogers sont concentrés là-bas et c'est une vraie réussite du point de vue de la cohabitation. Mais nous devons également veiller à toujours offrir des solutions à nos PME, qui constituent le principal tissu de nos zones.

– Quelles sont alors les pistes pour l'avenir?

– Nous revisitons les règlements des plans directeurs des zones de développement industriel pour les rendre plus attractives et favorisant une certaine mixité. Des discussions sont en cours pour le déclassement de nouvelles zones comme à Bernex et Les Cherpas à Confignon. Enfin, le troisième axe de travail est la densification.

– Pouvez-vous citer des implantations réussies en 2010?

– Je dirais que l'horlogerie reste porteuse. Les mouvements au lieu de se faire uniquement au niveau régional sont plutôt régionaux qu'internationaux. Un des défis à venir est le relogement d'entreprises et notamment celles situées sur le périmètre de Praille-Accacias-Vernets (PAV). C'est pour nous avons des projets d'hôtels industriels, en collaboration avec le privé. Une autorisation de construire doit aboutir avant la fin de l'année. Plan-les-Ouates, avec un bâti à la typologie innovante. **Propos recueillis par M.-L. C.**